

Καιρός desseins

Kairos desseins



Haythem Zakaria | Amandine Simonnet
Takeshi Sumi | Laurent de Richemond
Didier Petit | Pascal Navarro | Elena Modorati
Jean-Marc Forax | Nicolas Charbonnier
Nidhal Chamekh | Anne-Flore Cabanis

Commissaires de l'exposition:
Christiane Courbon et Arafat Sadallah

Exposition du 30 septembre au 25 novembre 2017

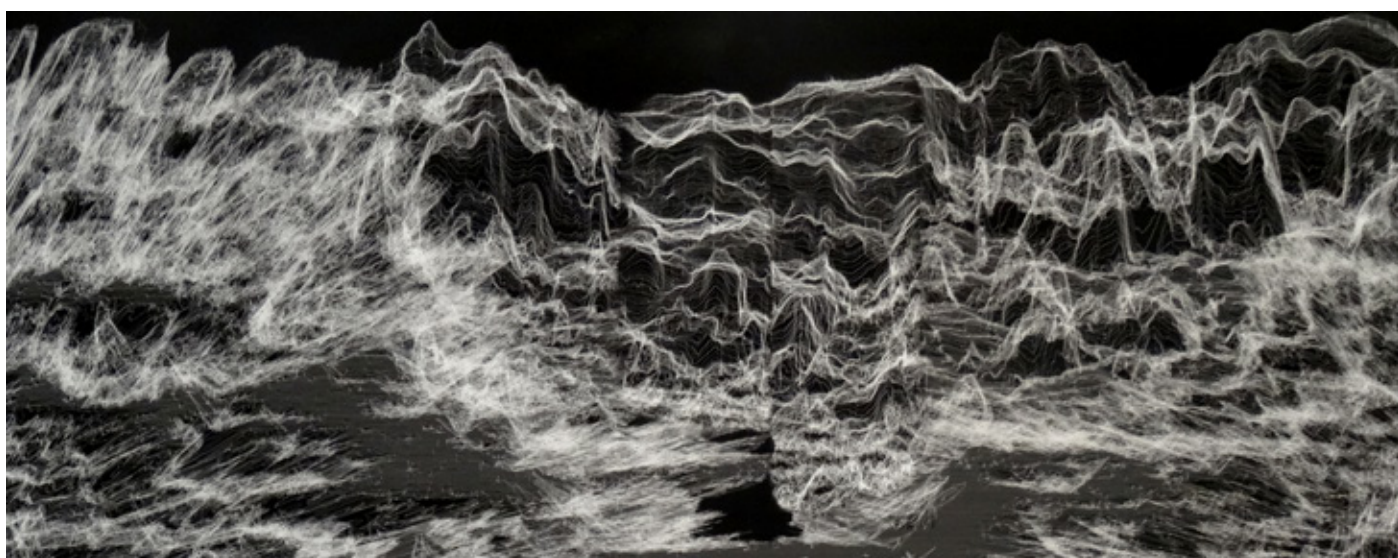
Saison du dessin de Pareidolie

Salon International du dessin contemporain

«Le secret de l'art de dessiner est de découvrir dans chaque objet la manière particulière dont se dirige à travers toute son étendue, telle une vague centrale qui se déploie en vagues superficielles, une certaine ligne flexueuse qui est comme son axe générateur.»

Félix RAVAISSON

Salle 1



Nicolas CHARBONNIER
Sublimation, étude 1
Impression numérique 195 x 97 cm
2017

Nicolas CHARBONNIER

Vit et travaille à Paris

Pour l'exposition Kairos, Nicolas Charbonnier entame une recherche autour de la temporalité du dessin sous toutes ses formes. A partir de perceptions de paysages (de montagnes), se dégagent graduellement des lignes et des tracés que l'artiste saisit dans leur émergence et place dans une sorte de patchwork. Il met ainsi en espace des évolutions possibles que peut suivre un trait ou une œuvre dessinée. Entre la vision et la ligne, tout un chantier avec ses décisions, ses hésitations et ses repentirs : ce temps nécessaire qui ordonne et organise notre appréhension du monde.

-Arafat SADHALLAH

Laurent DE RICHEMOND

Vit et travaille à Marseille

Cela fait 25 ans que je suis acteur, et j'entreprends aujourd'hui de retrouver, rassembler, et retranscrire la totalité de ce que j'ai appris par coeur et joué devant un public.

C'est une démarche qui me demande d'avancer pas à pas, délicatement, obsessionnellement... J'ouvre alors de vieux dossiers afin de retrouver la mémoire, je fouille, je recherche, je contacte les metteurs en scènes et mes anciens partenaires de jeu, afin de rassembler les morceaux du puzzle. Et tel un moine copiste je mets mes lunettes et je grave, lettre après lettre, sur mon papier cette masse textuelle qui constitue une sorte d'ADN, une empreinte fossilisée de tout ces mots-dits qui se sont déposés en moi et qui, un jour, ont été écoutés par d'autres... Cette empreinte est composée uniquement avec les 26 lettres de l'alphabet, sans mise à la ligne, sans ponctuation, sans accent ni majuscule, sans séparation entre les lettres, les mots et les textes... La lecture n'est pas facilitée, cela demande un effort pour déchiffrer cette graphie et y supposer du sens (d'autant plus que les répliques des autres acteurs sont absentes).

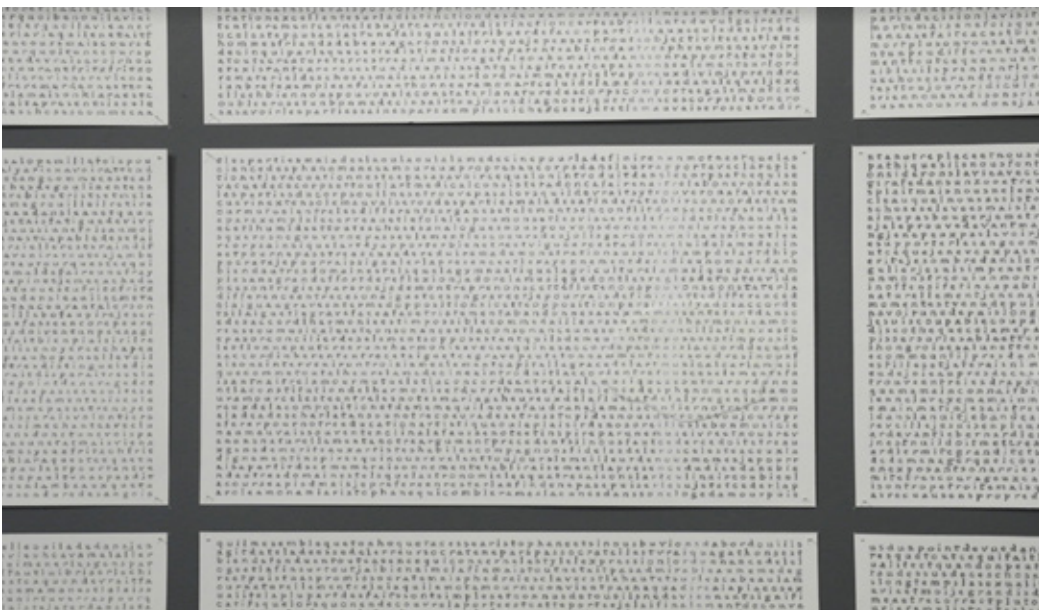
J'ai voulu construire une archéologie (archaios « qui concerne les temps anciens, relatif aux origines », logos « parole, discours, récit »)

« quand-même » est une oeuvre qui s'assume comme étant irrémédiablement inachevée. Aujourd'hui, l'installation comporte 32 pièces, rassemblant tous les textes appris et joués sur une période comprise entre 2010 et 2015 (16 créations). Il reste encore tant de mots à écrire...

C'est une vaste entreprise, c'est mon « travail de Sisyphe »...

Ce n'est pas rien, quand même...

-Laurent de RICHEMOND



Laurent de RICHEMOND

Quand même (32p)

Work in progress

transferts par carbone noir et bleu sur papier (28 x 37 cm)

Années de réalisation 2016 -2017

Salle 2



Didier PETIT

Quoi ? -L'éternité

Papier gris découpé 210 x 135 cm -2017

Didier PETIT

Vit et travaille à Marseille

Artiste, je privilégie le dessin depuis de nombreuses années, cherchant à travers cette pratique à lui instaurer un statut différent et varié, du crayon sur papier à l'installation, de la réalisation de dessins muraux à la mise en scène de l'espace de la galerie, de l'image intime à l'objet, parfois de très grandes dimensions, en passant tout récemment par le livre.

Je poursuis ainsi depuis plus de vingt ans un travail méthodique et encyclopédique de dessin d'observation basé sur l'imagerie scientifique (astronomie, entomologie, anatomie, imagerie médicale, I.R.M....) ou celle du dictionnaire (botanique, géographie, géologie)

Depuis 2006, je travaille des papiers découpés, de grandes tailles, qui inscrites sur les lieux permettent, par transparence, de jouer de l'ombre et de la lumière, révélant par là toute l'écriture architecturale du paysage...

Fixé entre deux plaques de verre ou deux feuilles de plexiglass, parfois marouflé sur les vitres, il s'agit d'un dessin dynamique qui engage l'espace par la lumière, jouant des interactions entre l'œuvre, le paysage et le spectateur. Chaque projet est spécifique à chaque lieu. Le dessin s'étire, se transforme, s'adapte à la structure préexistante pour le rappeler, l'évoquer, le transposer. L'image utilisée est toujours faite en corrélation avec les possibilités offertes mais aussi comme une mise en écho.

-Didier PETIT

Elena MODORATI

Vit et travaille à Milan

La pose en verticale d'une pierre, le sillon sur un terrain, sont les figures primordiales de l'action humaine sur le monde; le sens, littéralement, est la direction, c'est-à-dire la discrimination spatiale et temporelle. L'écriture, quel que soit le discours, structure une mise en pages, articule un espace; les mots prononcés marquent un rythme.

Incluse dans la cire, l'écriture devient floue, réduite à la vibration d'une ligne et, en même temps, elle apparaît et disparaît. Passé et futur, se superposent, éludent le présent, alors que le rythme est restreint à un murmure.

La tablette de cire est une sorte de chambre feutrée qui maintient une trace filigranée, la garde de la disparition en la cachant; est donc, aussi, un brouillard qui neutralise, sourdine, amalgame et dépayse.

Opacité et ambiguïté sont le signe de l'expérience et de la muette réticence des choses. De nombreuses œuvres se réfèrent aux dynamiques de la perception, connaissance et mémoire: fenêtres, télescopes, archives, calendriers, bibliothèques sont des emblèmes de la tentative de comprendre, ordonner et conserver; de la réaction obstinée à une limite à ne pas éroder.

Mais le « voile » est obstacle et en même temps membrane qui, avec le gradient des marges, la douceur des tons, est proposé comme un autre champ - de suspension, d'annulation de coordonnées - où la limite se décline comme intensité piquante de l'éphémère, pudique impératif de ce qui est négligeable

-Elena MODORATI



Elena MODORATI

Nicchia

Cire, papier japonais,

Palazzo Ducale, Gubbio. -2008

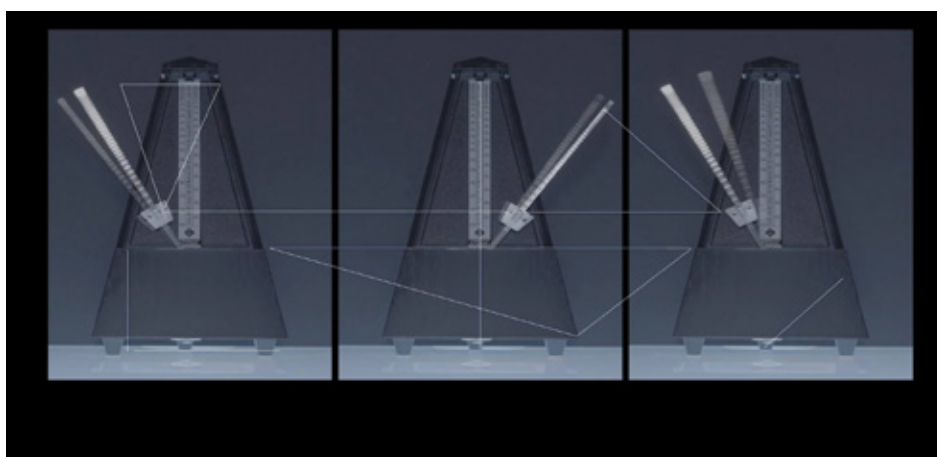
Salle 3

Haythem ZAKARIA

Vit et travaille à Paris

Dessins performés en points qui marquent l'espace blanc au rythme d'un métronome qui à chaque fois ordonne la mesure. Le rythme de la main de l'artiste suit le battement du métronome en traçant par points des figurations qui se constituent comme une mémoire d'une temporalité déterminée. Point par point, une mémoire donne et se donne à voir. Une mémoire non d'un objet déterminé (souvenir d'une image, d'un affect, ou d'une perception...), mais la mémoire dans sa fonction primordiale en tant que rapport au temps. De l'élément premier d'une trace, le point, et d'une mesure temporelle nue, le battement d'un métronome, se créent des dessins qui constituent l'endroit de touche entre temps et espace, et où en tout cas surgit la visibilité de ce contact entre ces deux conditions premières de toute expérience sensible. Un « dessin au métronome » n'est pas un dessin. C'est une recherche de ce qui fonde le dessin. La recherche d'un regard qui saisit les contours et les figures du temps. C'est un retour à une poétique qui se trouvait déjà dans les préludes des poèmes préislamiques (les poèmes suspendus), quand le poète se tenait devant les traces laissées par le passage de la caravane de son aimée. Un regard endeillé et mélancolique certes, mais peut-être le seul qui permet de saisir quelque visibilité dans le désert du réel.

-Arafat SADALLAH



Haythem ZAKARIA

Pulsas

Photogramme vidéo -2017

«Dans le battement d'un clin d'œil se trace le trait du dessin, entre la vision et son retrait.»

Jacques Derrida



Anne-Flore Cabanis
Jaune à vert
0,75 m x 0,75 m
Encres sur papier, une ligne. -2013
©ADAGP - photo: AFC

Anne-Flore CABANIS

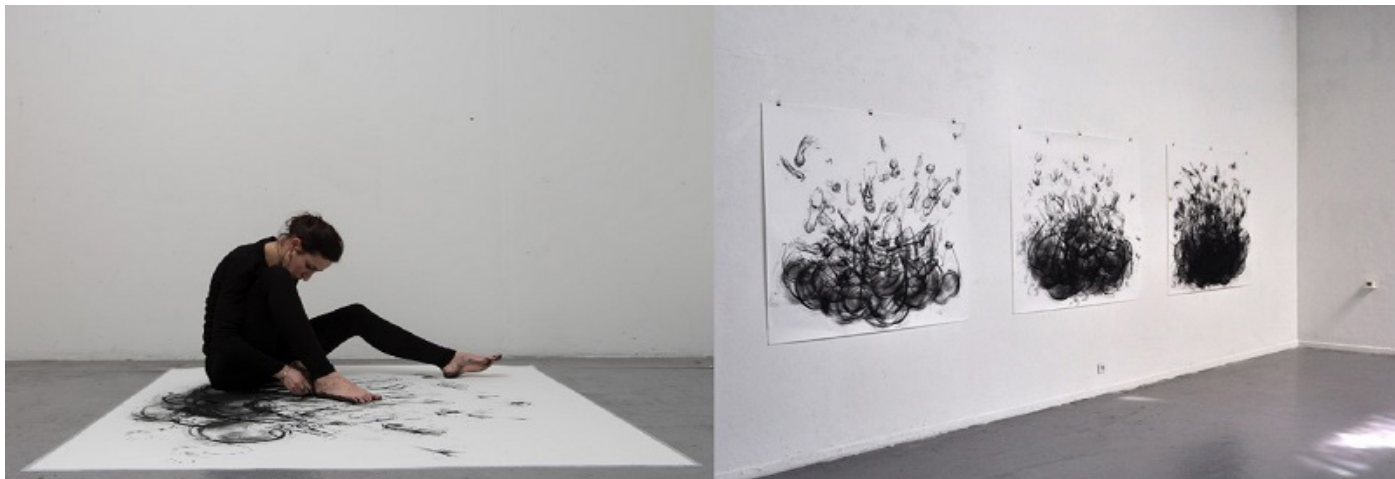
Vit à Nice et travaille à Paris

Depuis 2001, Anne-Flore Cabanis dessine un tracé aléatoire au stylo sur papier. Cette écriture obéit à des règles simples : une ligne dessinée à main levée qui ne se croise pas et dont les angles sont toujours des angles droits. Le résultat est organique et suspend l'attention dans un flottement introspectif.

À partir de 2005, elle traduit ce langage dans l'espace en lui faisant prendre différentes formes : performances, pièces sonores, collages in situ au ruban adhésif et installations en volume de lignes tendues. Les interventions in situ d'Anne-Flore Cabanis jouent avec l'architecture de lieux privés ou publics. En rompant un silence visuel, elles révèlent la présence de mouvements invisibles choisis. L'artiste crée des apparitions et disparitions de lignes et de couleurs qui ouvrent une lecture, donnent une direction, proposent un moment de réflexion sur la circulation des corps, du regard ou de la pensée. Elle a fait son premier collage in situ au ruban adhésif lors d'une exposition dans le Terminal 5 de l'aéroport JFK à New York en 2004.

Ses projets l'ont récemment amenée à intervenir au CENTQUATRE-PARIS, dans le quartier d'Ixelles à Bruxelles en Belgique, dans un collège d'Aubervilliers (93), à la gare de Metz, à la Filature (scène nationale de Mulhouse) et à l'étranger dans la ville de Taipei, Taïwan.

Salle 4



Amandine SIMONNET

L'être à temps

(performance), photographie numérique -2015

Amandine SIMONNET

Vit et travaille à Lyon

Réalisation d'une pièce In situ qui prendra la forme d'un dessin mural. Composé comme une frise chronologique, celui-ci sera réalisé en une seule fois, d'une extrémité à l'autre du mur, sauf si l'épuisement contraint l'artiste à l'arrêter avant. En amont, cette frise sera divisée en espaces de différentes largeurs, toutes issues des mesures du corps d'Amandine, données dans lesquelles elle puise continuellement pour définir des formats, dimensions ou des durées dans son travail. Chacun de ces espaces sera rempli à partir d'un même protocole : tracer une ligne continue, jamais rompue, selon un temps, une durée piochée au hasard (également piochée dans ses mesures), allant de 10 minutes à 163 minutes. Comme pour une grande partie de son travail, il s'agit ici d'endurer le geste dans le temps, de le confronter à la répétition, de naviguer entre le contrôle, le respect du protocole et l'accident.

Salle 5

Jean Marc FORAX

Vit et travaille à Paris

Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2009 (ateliers Chriqui et Boisrond), et licencié en japonais à l'université Paris 7, Jean-Marc FORAX a également appris le tirage argentique au centre photographique d'Île de France.

«La démarche de Jean-Marc FORAX se nourrit de diverses inspirations, du cinéma au dessin classique en passant par l'art vidéo. L'image se trouve au centre de son questionnement artistique : le rapport entre image fixe et animée est une question essentielle dans sa pratique. Et au-delà, le rapport de l'image avec la mort, le sacré. Son intérêt pour l'image cinématographique est vaste : il touche aussi bien les classiques de l'art européen que du cinéma japonais, dont il maîtrise la langue. Cela l'a conduit à élargir son approche du sacré.»

-Marc MONSALLIER

Sur le calque vert est inscrit le caractère japonais «ji», qui signifie le temps
sur le calque bleu est inscrit le caractère japonais «mu», qui signifie le néant au sens taoïste
sur le calque rouge est inscrit le caractère japonais «sho» qui indique les numératif de spatialisation.
Le terme «jimusho» indique l'endroit où l'on travaille

«dieu à la possibilité de tout et se joue du temps»



Jean Marc FORAX

Ji mu sho

Installation, projection d'une vidéo sur dessin
à l'encre sur calque
(feuilles de 2m sur 1m). -2017

« [...] Plus d'un
Ressent la crainte d'aller à la source ;
Elle commence en effet, la richesse,
Dans la mer.
Eux, Tels les peintres, rassemblent
La beauté de la terre et ne méprisent
Pas la guerre ailée, et
D'habiter seul, à longueur d'année, sous
Le mât défeuillé, où la nuit n'est pas traversée
par l'éclat
Des jours de fête de la ville,
Ni par celui du luth et des danses indigènes.»

Souvenir, Friedrich HOLDERLIN.

Salle 6



Nidhal CHAMEKH

De quoi rêvent les martyres 2

Dessin n°4.

Encre et graphite sur papier, 42x60cm

2012

Nidhal CHAMEKH

Vit à Tunis et travaille à Paris

J'ai grandi dans une famille où l'éducation prenait une place considérable. Des parents enseignants de technologie et de langue arabe, j'ai baigné dans un monde à la fois scientifique et littéraire avec un fort héritage politique et culturel. Il s'agit à chaque fois de réactiver la même question : Comment exprimer cet insaisissable qu'est la réalité ? Ainsi, à mon sens, le seul devoir d'un artiste est de créer de nouvelles formes capables de rendre compte du monde qui nous entoure et ainsi le dépasser. Sa tâche est d'autant plus difficile qu'il est amené à travailler avec des éléments existants. Il s'agit plutôt d'un procédé de création. Ma pratique est fragmentaire et ne peut être qu'affirmée comme telle. Je pense que c'est le cas de toute une partie de l'art moderne et contemporain. L'intention, dans sa diversité, ne vient donc pas poser des directives, mais plutôt appuyer et affirmer cet éclatement de l'expression plastique.

Nidhal CHAMEKH

Le dessin est au commencement de l'art. Il en constitue cette couche discrète qui se cache derrière la peinture sans jamais disparaître ou derrière la sculpture, la vidéo, l'installation sans jamais tomber dans l'oubli. Il y a toujours un dessin préparatoire à la chose artistique. On peut donc dire du dessin qu'il est un commencement sans jamais être une fin. Et au commencement, c'est exactement là où veut aller Nidhal Chamekh avec son dessin.

Abdelkader DAMANI

Καιρός desseins

Takeshi SUMI

Vit et travaille entre Tokyo et Paris

« [Les oeuvres de Takeshi SUMI], créées à partir de photographies imprimées et, ensuite, perforées par l'aiguille, sont transparentes à la lumière du soleil.

La matérialité de la photographie est l'un des éléments clés de l'artiste.

Il appelle ces percements «le point de douleur ». De quelle douleur est-il question? De celle des personnages apparus dans l'image, ou de celle de l'artiste lui-même? Selon l'artiste, il s'agit de la douleur des souvenirs imaginés. Afin d'effectuer la procédure de perforation, il lui est indispensable de l'imager. C'est le moyen de s'approcher de la perception réelle de cette sensation.

L'imagination est autre chose que le souvenir. Mais, comme évoque Daido Moriyama, la mémoire ne peut-elle pas imaginer le passé ? Plus je m'approche de la sensation que j'ai eue dans mon passé, plus je suis retirée dans le présent, car la mémoire quasi-concrétisée devient la perception.

L'imagination, comme le souvenir, pourrait-il ainsi inciter la perception? Quand l'artiste perce le papier photographique, il fait une expérience virtuelle et charnelle. La photo est percée et la douleur imaginée s'approche de la perception réelle, tellement réelle qu'elle le transperce, lui aussi.»

-Ayuko NISHIDA



Takeshi SUMI
Dessin Issu de la série **Hikari**
Technique mixte
2015

« Si nous habitons un éclair,
il est le cœur de l'éternité.»

René CHAR

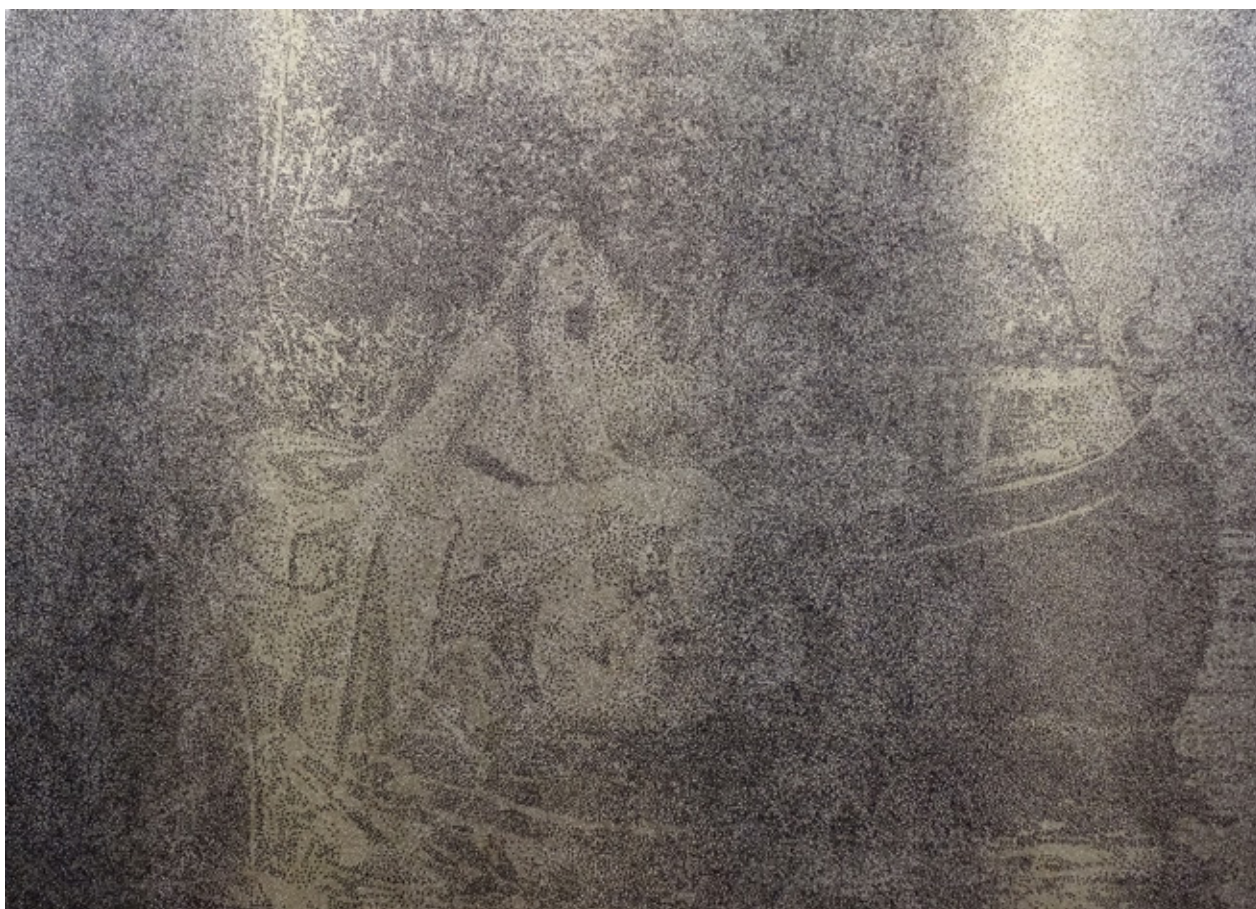
Pascal NAVARRO

Vit et travaille à Marseille

« J'ai débuté la série des dessins néguentropiques en 2015. Ce travail est issu de l'observation que la plupart des objets colorés subissent des altérations lorsqu'ils sont exposés à la lumière solaire. La question de la conservation est particulièrement délicate en ce qui concerne le dessin. Dans les musées, les dessins sont protégés au maximum de la lumière naturelle. Alors que les conservateurs cherchent à maintenir l'état initial des oeuvres, les dessins néguentropiques sont pensés pour n'exister que sous formes d'états instables, dont aucun ne prévaut sur un autre. Lentement, leur aspect se transforme, passant généralement d'une forme de monochrome noir à celui d'une image lisible.

Le dessin présenté à Arteum, *The lady of Shalott #2* a été déposé à l'extérieur durant l'été 2017, ployant de tout son poids sur une structure de bois, dans une disposition qui peut rappeler celle de la broderie arborée par la barque de la jeune femme. »

-Pascal NAVARRO



Pascal NAVARRO

Lady of Shalott

Dessin néguentropique d'après John Waterhouse.

Tirage pigmentaire. Lampes UV. 150 X 200 cm.

2017

«Le temps de l'opération technique n'est pas une réalité stable, unifiée, homogène, sur quoi la connaissance aurait prise; c'est un temps agi, le temps de l'opportunité à saisir, du kairós, ce point où l'action humaine vient rencontrer un processus naturel qui se développe au rythme de sa durée propre. L'artisan, pour intervenir avec son outil, doit apprécier et attendre le moment où la situation est mûre, savoir se soumettre entièrement à l'occasion. Jamais il ne doit quitter sa tâche, dit Platon, sous peine de laisser passer le kairós, et de voir l'œuvre gâchée.»

Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, Maspero, 1965, t. II p. 59.

Καιρός

desseins

E x p o s i t i o n

Du 30 septembre au 25 novembre 2017

Commissariat: Christiane Courbon et Arafat Sadallah



Contacts

Mac ARTEUM
Le Château | 2ème étage de l'hôtel de ville
RN7 | 13790 **Châteauneuf-le-Rouge**
04 42 58 61 53 - mac.artaum@gmail.com
www.mac-artaum.com
<https://www.facebook.com/macartaum/>

Ateliers et visites guidées
Individuelles ou groupées
Sur rendez-vous
Tarifs étudiés selon la composition du groupe et le contenu proposé

Accès et horaires

Mac ARTEUM
musée d'art contemporain
RN7 - Le Château
2ème étage de l'hôtel de ville
13790 Châteauneuf-le-Rouge

30 Septembre au 25 Novembre 2017
Ouvert de 14h à 18h
Du mercredi au samedi
Entrée libre



**MARSEILLE
EXPOS**

